



LA PRESSE
PART.2

Angers - Segré

+ TV Magazine Ouest

1,05 € Vendredi 19 avril 2013

Relations abonnés : www.abonne.ouest-france.fr
Tél. 02 99 32 66 66

Directeur de la publication : François Régis Hutin
N° 20890 www.ouest-france.fr Tél. 02 99 32 60 00

ouest
france



Justice et Liberté

La Meignan

Juste une cachette : une œuvre de l'âme, pour la mémoire

Pendant trois jours, la compagnie théâtrale Bodobodo de Blois va jouer à l'Espace Longuenée de La Meignan *Juste une cachette*. Cette pièce, demandée et parrainée par le comité français pour Yad Vashem et l'office national des anciens combattants, est l'hommage signé Madeline Fouquet aux gens d'ici et d'ailleurs qui ont caché des enfants juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Interprétée par cinq comédiens dont deux enfants, *Juste une cachette* nous replonge sous l'occupation, époque où tout pouvait basculer d'un claquement de doigt, d'une décision arbitraire ou d'un simple coup de cœur. Pour certains, l'entraide était une évidence, quitte à risquer leur vie. Des milliers de réfugiés furent ainsi sauvés et parmi eux des milliers de Juifs.

Léon et Louise sont des gamins juifs en danger de mort si on découvre leur identité. Ils n'ont pas d'autre choix que de faire confiance à ces gens, dans ce village où les a conduits l'Histoire. Grâce à la bande-son et aux lumières tamisées, l'ambiance et l'atmosphère de ces années terribles nous font frémir. Dans un décor dépouillé, les gestes et les paroles des comédiens expriment la peur, le désarroi, dans une multitude de scènes, avec une quinzaine de personnages.

Le spectateur retient son souffle



Marin Fouquet (Léon) et Clara Thibault (Louise) sont deux jeunes comédiens plein de talent.

mais n'est pas insensible à ces actes de bravoure, de cœur et de tolérance. Une œuvre humaine et artistique très bien jouée, qui s'inscrit tout simplement comme un devoir de mémoire.

La première séance de jeudi après-midi, destinée aux aînés, s'est déroulée devant une assistance clairsemée mais il devrait en être autrement pour les séances suivantes destinées aux scolaires et au tout-public.

Vendredi 19 avril, à 14 h et à 20 h 30, samedi 20 avril à 20 h 30 à l'Espace Longuenée de La Meignan. Tarifs ; 13 € et 10 € pour les demandeurs d'emploi, étudiants et - de 18 ans.

■ Bibliothèque

Vendredi 19 avril, 16 h 30 à 18 h 30, bibliothèque, rue de la Mairie.

L'émouvante histoire des Justes se raconte au théâtre

THEATRE Avec « Juste une cachette », l'auteure et actrice Madeline Fouquet a voulu rendre hommage aux hommes et aux femmes qui ont caché des enfants juifs pendant la 2e guerre mondiale. Trois représentations sont prévues au Plessis-Macé cette fin de semaine.

Par Cécile DUBOIS

Un enfant est sur le quai, une inconnue lui arrache son étoile et l'emmène à la gendarmerie. Ailleurs, un meuble est vite remis à sa place. On se tait, on guette... C'est bon, la nuit devrait être clémente cette fois. Nous sommes au Village, petite bourgade du centre de la France ; enfin de ce qu'il en reste, puisque le pays est coupé en deux et que les occupants grouillent. Les réfugiés aussi. « Qu'est-ce que je fais de ce bébé ? » se demande une jeune femme. « Demain, une rafle a lieu, je préviens les voisins ? » - Que faire ? Pour suivre son quotidien, suivre les lois ou...



Le synopsis du dernier spectacle de Madeline Fouquet donne le ton : « Juste une cachette » raconte les Justes, ces hommes et ces femmes qui ont caché des enfants juifs pendant la 2e guerre mondiale. « C'est une commande de l'Office national des anciens combattants qui organisait déjà une exposition sur ce thème en région Centre, précise l'artiste. Pour le spectacle, j'ai choisi de ne pas mettre en avant l'histoire d'un Juste en particulier, mais de m'inspirer de plusieurs témoignages de l'époque et des faits historiques réels pour écrire la pièce, fictive ». Résultat : un spectacle mis en scène comme un film, dans lequel plusieurs histoires s'entrecroisent.

« Toutes sont liées finalement... C'est ce qui ressortait dans les témoignages que j'ai lus, cette tension très forte, cette notion qu'un mot de trop ou de moins, un coup de cœur ou un claquement de doigts, pouvaient tout faire basculer. » Pour certains, l'entraide était une évidence – des milliers de réfugiés furent ainsi sauvés. « Cette pièce est hymnes à ces Justes, un merci tout simple à leur profonde humanité... » ajoute l'artiste. C'est prenant, ça embarque, « c'est ce que j'ai voulu retranscrire » souligne Madeline Fouquet. Sans forfanterie : « ces hommes et ces femmes trouvaient finalement leur acte normal... Un bébé qui pleure et qu'ils ont voulu sauver, un enfant sur un quai... Ils étaient

humains avant d'être héroïques ». Indirectement, elle interroge : « L'histoire avec un grand H résonne nous rappelle que le geste d'un seul fait avancer l'histoire de tous ! Comme la Résistance. Comme l'action d'un Juste. Comme tant de détails quotidiens que nous faisons ou ne faisons pas... »

Bien sûr, le sujet n'est pas nouveau : « la bravoure des Justes a déjà été évoquée au cinéma, en littérature, mais assez peu au théâtre. Or ce dernier offre au public la troublante expérience de vivre l'histoire en direct. Nous sommes assis et pourtant nous nous retrouvons sur scène, nous nous reconnaissons dans l'émotion des personnages... dans leurs mots, dans leurs doutes, dans leurs espoirs » souligne Madeline Fouquet. Et de conclure : « Ce n'est pas une leçon, mais une main tendue qui invite à suivre ». ●

PRATIQUE

« Juste une cachette » de Madeline Fouquet, à l'espace Longuenée du Plessis-Macé. Horaires : jeudi 18, vendredi 19 et samedi 20 avril à 20h30. Réservations au 02 41 27 08 97.

Hommage à des gens simples, Justes parmi les nations

L'Espace Longuenée reçoit jusqu'à samedi la pièce « Juste une cachette », un hommage à des gens comme tout le monde, dans une période pourtant trouble, l'été 1942, où d'autres avaient choisi de collaborer.

Village-sur-Loire est un village comme beaucoup d'autres dans la France occupée, situé dans la région Centre, non loin de la ligne de démarcation. Tandis que le maire de la commune rend grâce au maréchal Pétain et glorifie les chantiers de la jeunesse, fer de lance du redressement de la France, quelques anonymes, dans l'ombre, ont choisi de résister, entre Montrichard et Bléré. C'est l'ouverture de « Juste une cachette », pièce de et avec Madeline Fouquet, laquelle met en lumière l'action des Justes parmi les nations.

Le choix et le non-choix sont toujours décisifs

À l'ouverture du rideau, plusieurs saynètes courtes posent l'Histoire dans un come-back à Paris où un gamin se fait rafler par la police, direction le Vel'd'Hiv. Puis c'est la fuite vers la campagne pourtant devenue vert-de-gris et cette errance entre bois et hameaux à taper aux portes en se faisant rembarber. Ici, comme partout, c'est 1 000 francs en cash par tête de Juif dénoncé ! Décors sobres, lumières blafardes imposent la lourdeur et la gravité de l'instant. Dans cette campagne,



La Meignanne, Espace Longuenée, hier. Hermine (Madeline Fouquet) cachera chez elle Louise (Clara Thibault) et Léon (Marin Fouquet), deux enfants juifs séparés de leurs parents respectifs.

Hermine donne à manger à ses poules et trait ses chèvres. Tout comme elle, son frère Norbert, gendarme, a choisi de résister à l'envahisseur. C'est ainsi qu'ils vont cacher dans un réduit deux jeunes gamins juifs et qu'ils vont leur inventer une nouvelle vie, une nouvelle identité, soulignant que parfois « c'est un devoir de mentir ». Et puis les anciens, ceux qui ont connu les tranchées de 1914, qui souhaitent « plus jamais



ça » en s'inquiétant de ne plus avoir assez de force pour résister et se replie sur le « pinard, saucisson, belote ». Augmentés de bruitages et de ritournelles d'époque, les tableaux se succèdent, alternant exaltation et stupeur, joie de vivre et drames quotidiens, insouciance et gravité, colères et tendresse. Cinq comédiens pour une quinzaine de personnages, tous vrais, sans surcharge, sans trait

surligné, aux parcours qui se croisent et se mêlent. De petites histoires qui feront la grande et pour laquelle nous retiendrons, en extrait de ce texte théâtral : « Le choix et le non-choix sont toujours décisifs ».

Shalom aleikhem.

Bruno JOEFFROY
Ce soir et demain soir à 20 h 30
à l'Espace Longuenée.

VENDREDI 19 AVRIL 2013

Le **Courrier**
del'ouest
ANGERS

LACAPPELLE-BIRON

LA DÉPÊCHE du MIDI (47) Sam. 11/05/13

Quatre ans d'histoire

La période de souvenir précédant traditionnellement la cérémonie officielle de la commémoration de la rafle du 21 mai 1944 a débuté par une pièce de théâtre « Juste une cachette » de Madeline Fouquet.

L'auteur a mis en scène divers personnages ayant vécu la sombre période de l'occupation allemande de 1940 à 1944. Ce sont ainsi 4 années de notre histoire nationale qui défilent en l'espace d'un spectacle. Et tout y est. Les juifs persécutés, les enfants recherchés, les gens simples et courageux qui ne peuvent pas admettre les exactions des nazis, les « prudents » qui préfèrent ne rien savoir, les délateurs, les collaborateurs, la ligne de démarcation qu'il faut traverser à tout prix, les odieux miliciens, les tortionnaires de la terrible Gestapo... et surtout,

ces « justes » qui ont bravé tous les périls pour soustraire des innocents au fanatisme raciste. Avec des acteurs bien dans leurs rôles parmi lesquels il faut signaler les deux enfants dont le jeu naturel et spontané a impressionné le très nombreux public.

En rappelant ainsi les années d'Occupation, cette soirée ne pouvait pas mieux lancer les manifestations du souvenir de la rafle de Lacapelle qui seront axées autour de l'idée de Résistance, avec, notamment le vendredi 24 mai, la conférence de Gérard Boulanger, l'avocat de Bordeaux qui a réussi à démontrer la culpabilité de Papon dans la déportation de centaines d'hommes, de femmes et d'enfants. Il viendra nous parler de ceux qui, les premiers, ont tenté de résister.



Des acteurs appréciés par un très nombreux public.

LACAPELLE-BIRON

Sud Ouest Mardi
07/05/13

Juste un peu d'humanité



Des comédiens très sincères. PHOTO MICHEL DEBIARD

« On n'avait pas le choix ; il fallait bien les aider », répondait Léonie Magimel, avec la naïveté déconcertante des héros « ordinaires », quand ses petits-enfants lui demandaient pourquoi elle et leur grand-père Gabriel avaient caché des juifs dans leur ferme. « On n'avait pas le choix ; c'était défendu », lançait en écho le peuple « ordinaire » des Français pris sous le joug nazi. « On n'avait pas le choix ; c'étaient les ordres », expliquaient pour leur part ces gendarmes français obéissant aux ordres de Vichy. D'autres enfin expliquaient leur choix par la lutte contre « la racaille » et leur volonté de sauver l'honneur de la patrie. C'est cette question de choix qui était, samedi soir, au cœur de « Juste une cachette », spectacle théâtral présenté par l'association Mémoire vive, avec le soutien de la municipalité, de Fumel Communauté ainsi que des Conseils régional et général et d'associations d'anciens combattants.

Vie quotidienne

À partir de tableaux successifs, plus évocateurs que démonstratifs, le texte de Madeline Fouquet, mis en scène par Claudie Ollivier, propose

une reconstitution minutieuse de la vie quotidienne dans un village sous l'Occupation. Les cinq comédiens, parmi lesquels deux enfants remarquables de véracité (Clara Thibault et Marin Fouquet) campent une quinzaine de personnages : Camille, la résistante qui fait franchir la ligne de démarcation à des clandestins, le gendarme aidant les rebelles, les paysans « justes » sans le savoir, l'enfant du pays devenu chef milicien... et, bien entendu, les deux enfants juifs obligés de devenir aux yeux de tous des cousins parisiens, catholiques et bien sous tous rapports.

Peu à peu, l'émotion prend la salle pour ne plus la quitter. Fille, petits-enfants et arrière-petits-enfants de Léonie, mais aussi les nombreux Capelains présents dans la salle pensent à Léonie, Gabriel et Louis Baud, élevés l'année dernière au rang de Justes parmi les nations, et aux autres familles capelaines ayant fait le choix de l'humanité face à la barbarie. Quand finit le « Shalom Aleichem », Denise, petite-fille de Joseph, caché avec son père chez Léonie et Gabriel, est la première, mais pas la seule, à se lever pour saluer les artistes.

Vierzon → Vivre sa ville

THÉÂTRE ■ La C^{ie} Bodo Bodo a présenté *Juste une cachette ?*

L'émotion était dans la salle

Cinq comédiens de talent ont donné corps aux personnages *Juste une cachette ?*, une pièce de Madeline Fouquet. Une émotion partagée par le public.

Chantal Thyron

redactionvierzon.berry@centrefrance.com

La Seconde Guerre mondiale était le thème de la pièce de Madeline Fouquet, jouée, mardi soir, sur la scène du Mac-Nab, par cinq acteurs de la troupe Bodo Bodo devant un public peu nombreux.

La pièce *Juste une cachette ?* a été commandée par l'Office national des anciens combattants il y a deux ans. Il a fallu six mois de recherches sur le terrain avant que Madeline Fouquet n'écrive cette pièce en deux mois. La mise en scène de Claudie Ollivier s'appuie sur des faits réels.

Faire sortir l'histoire des livres

Marin Fouquet et Clara Thibault interprètent les rôles d'enfants juifs qui devaient se cacher. Philippe Pezanit, acteur aux multiples facettes, incarne à merveille des personnages très différents et de



REPRÉSENTATION. Avec Claudie Ollivier, Clara Thibault, Philippe Pezanit, Madeline Fouquet et Marin Fouquet.

tous les âges. Claudie Ollivier distille les émotions les plus terribles et transfère au public les douleurs, les abus, les menaces, la force et la lutte de ces hommes et femmes nés juifs. Morwenna Prigent, assistante de mise en scène, a vécu une aventure exceptionnelle : le fait de faire jouer des enfants auprès des adultes est une ouverture humaine sans précédent.

Patrick Debelleix, res-

ponsable du service culture et patrimoine, s'est dit heureux que les élèves des classes de troisième, venus en matinée, se soient retrouvés bouche bée devant cette interprétation qui met en scène des jeunes de leur âge. Ils ont eu une attention soutenue et beaucoup d'émotion pendant toute la représentation. C'était une façon vivante de faire sortir l'histoire des livres. Mais aussi de faire comprendre le problème juif dans sa

souffrance et sa peur, peur de l'autre, peur existentielle de la mort. Les plus à plaindre sont ceux qui pilotent la mort des autres car ils ne savent pas où ils se trouvent et sont des faibles.

Les artistes ont invité le public à s'exprimer sur un livre d'or et partagé un moment de convivialité autour d'un verre. ■

Pratique. Contact : bodobodo-productionfrance.com.

